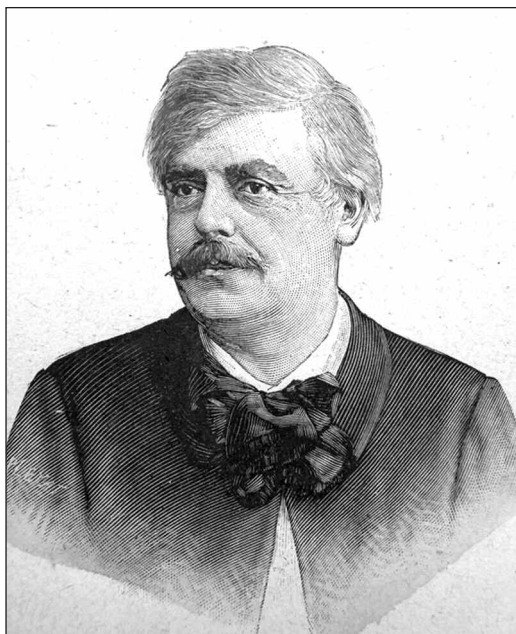


Édouard Brissaud (1852-1909), élève préféré de Charcot *

par Jacques POIRIER ** et Philippe RICOU ***

“Édouard Brissaud fut sans doute l’élève préféré de Charcot” (1).



Édouard Brissaud
(Amabilité de Madame Olivier Chauveau,
petite-fille d'Édouard Brissaud)

La carrière et l’œuvre d’Édouard Brissaud sont profondément marquées par l’influence du professeur Jean-Martin Charcot (1825-1893) (2). La relation entre le maître et le disciple dépasse en effet l’habituel échange de bons procédés que résume la formule “travaillez beaucoup pour moi, en retour je fais votre carrière”. Ici, on note une affection, une confiance, une estime réciproques. Bouchard ne s’y est pas trompé lorsqu’il écrit à propos de la réédition du *Traité de médecine* : “[...] si la mort de Charcot a découronné notre œuvre, son esprit reste parmi nous et les élèves qu’il a formés complèteront la tâche qu’il avait approuvée. L’un d’eux, qui recevait plus particulièrement la confiance de sa pensée, avait, en accord avec lui, organisé la première édition. J’ai cru accomplir un acte de justice et j’ai agi selon mon cœur en priant M. Brissaud de prendre à côté de moi la place qu’occupait notre maître” (3).

Édouard Brissaud est certainement, encore plus que Joseph Babinski (4), l’élève préféré de Charcot. Dans la première leçon de son intérim de la chaire de la Salpêtrière,

* Comité de lecture du 12 décembre 2009.

** 40, rue d'Alleray, 75015 Paris. poirierpaulin@aol.com

*** 24, rue des Longues allées, 45800 Saint-Jean de Braye. philippe.ricou@noos.fr

JACQUES POIRIER ET PHILIPPE RICOU



*Édouard Brissaud au travail dans sa maison béarnaise de Cazalot
(Amabilité de Monsieur Pierre-Yves Berveiller, arrière-petit-fils d'Édouard Brissaud)*

dans les épreuves. Jamais sa sollicitude ne s'est démentie, jusqu'à la marque suprême de confiance qu'il m'a accordée en me donnant son fils pour interne" (5).

Une lettre inédite [I] de Charcot à Brissaud, en date du 2 décembre 1892, confirme ce dernier point : "Cher ami, [...] L'affaire de mon fils est très importante pour lui ; je n'ai pas besoin de vous le recommander. Je sais qu'il vous est sympathique ! Cela ne m'étonne pas : c'est un vaillant et un généreux. Je vous remercie bien de tout ce que vous pourrez faire pour lui. Vous lui inculquerez les bonnes doctrines ; les miennes et les vôtres et tout sera pour le mieux [...]"

Édouard Brissaud devient et reste l'ami de Jean-Baptiste Charcot (1867-1936) [II] :

"Quant à Jean Charcot, dès le lendemain du jour où il se vit privé de la tendresse et de la direction paternelles, il sut vaincre la douleur que devait lui inspirer tout nouveau venu. Mais s'il a triomphé par piété filiale, je veux croire que notre commune affection l'y a aussi un peu aidé... Il a fait plus que son devoir" (6).

Un autre témoignage de l'estime et de l'affection de Charcot pour Brissaud est la lettre [III] qu'il lui envoie en 1885 en lui communiquant une observation de paralysie alcoolique et en lui demandant implicitement son avis (7).

Jusqu'à sa mort en août 1893, Charcot apparaît à toutes les étapes de la carrière de Brissaud

Dès sa nomination à l'externat en 1872, Brissaud part faire son service militaire de volontaire d'un an. À son retour, en mars 1874, il a un poste dans le service du Dr Millard, puis à la Salpêtrière dans le service du Dr Charcot, du 1er janvier au 31 décembre 1875. Ses notes sont excellentes : "- Très instruit, rempli de zèle, très exact (Dr Charcot). Excellent jeune homme, plein de zèle, a fait à plusieurs reprises, à la grande satisfaction des chefs de service, fonction d'interne provisoire. Très généreux envers nos aliénés déshérités (Le Directeur). - Ce jeune homme est plein de bonne volonté ; très aimable auprès des malades ; très soigneux, intelligent, travailleur ; je m'estime heureux de l'avoir eu avec moi pendant l'absence de l'interne en titre (Dr Moreau)" (8).

ÉDOUARD BRISSAUD (1852-1909), ÉLÈVE PRÉFÉRÉ DE CHARCOT

Nommé à l'Internat en 1875, Brissaud effectue sa quatrième année à la Salpêtrière dans le service de Charcot du 1er janvier au 31 décembre 1879. Il y obtient de très bonnes appréciations : “- M. Charcot : Élève très instruit, très zélé, et très distingué sous tous les rapports. Le Directeur : Plein d'intelligence et de cœur. Très bonne tenue” (8).

Brissaud devient préparateur de Charcot [IV], de 1878 à 1883, à la chaire d'anatomie pathologique de la Faculté (9) et membre de la Société anatomique, présidée par Charcot [V]. Pendant cette période, il publie plusieurs articles d'anatomie pathologique, puis il soutient sa thèse sur la contracture permanente des hémiplegiques, le 12 février 1880, sous la présidence du professeur Charcot. Le jury est composé par Léon Athanase Gosselin (1815-1887), professeur de clinique chirurgicale, François Henri Hallopeau (1842-1919) et Jacques Joseph Grancher (1843-1907), médecins des hôpitaux, agrégés. Lorsque Brissaud soutient sa thèse, Charcot est toujours professeur d'anatomie-pathologique ; comme il n'est pas encore professeur de clinique (il le deviendra en 1882), il ne dispose pas de poste de chef de clinique. Brissaud devient chef de clinique médicale à la Pitié, dans le service du professeur Charles Lasègue puis de son successeur Sigismond Jaccoud.

Alors qu'il n'a siégé dans aucun des jurys de Bureau central de Brissaud [VI], Charcot, ainsi que Bouchard, fait partie du jury du concours d'agrégation de 1886, présidé par Hardy. Le sujet de la composition écrite est *Cellules hépatiques*. Pour sa leçon de 3/4h, Brissaud doit traiter *Des complications thoraciques de la fièvre typhoïde*. Sa thèse d'agrégation porte sur *Les paralysies toxiques* et sa leçon d'une heure sur *La dénutrition dans les maladies*. Sont nommés agrégés pour Paris, Édouard Brissaud, Jules Dejerine et Émile Chauffard.

Une fois médecin des hôpitaux (1884) et agrégé (1886), Brissaud reste très proche de Charcot

Bien que très occupé par ses fonctions d'agrégé et de médecin des hôpitaux [VII], Brissaud reste très proche de Charcot. Sur la célèbre toile d'André Brouillet (1) (1857-1914), datant de 1887, on le voit assistant à la leçon de Charcot. Durant cette époque, toutes les productions et réalisations de Brissaud (notamment le *Traité de médecine*, l'*Anatomie du cerveau*, la *Revue neurologique*) sont patronnées par Charcot.

Brissaud dirige le *Traité de médecine* patronné par Charcot et Bouchard (1891-1894). Ce traité en six volumes (10) est un monument de référence. Dans leur brève préface datée du 7 août 1891, Charcot et Bouchard (p.VII-VIII), précisent qu'ils n'ont fait que patronner l'ouvrage, que les auteurs en sont “une vingtaine de médecins de bonne volonté, instruits et ne marchandant pas leur peine”, que “la multiplicité des collaborateurs ne nuira pas à l'unité de l'œuvre” parce que tous sont leurs élèves, qu'ils



Le professeur Jean-Martin Charcot
(Académie nationale de médecine)

JACQUES POIRIER ET PHILIPPE RICOU

sont tous dans “la tradition de l’École française”, et que tous adoptent la règle fondamentale : “Partir d’où l’on peut, le plus souvent de la Clinique ; mais revenir toujours à la Clinique”. Enfin, ils ajoutent que “M. Brissaud, a bien voulu se charger de la répartition générale, de l’ordre et de la distribution des chapitres”, ce que Brissaud confirme avec modestie : “Mon rôle s’est borné à grouper des collaborateurs, à distribuer les chapitres et à surveiller l’élaboration matérielle de la publication. [...]” (9).

Albert Prieur [VIII] donne dans *La Tribune Médicale* (11) une longue analyse critique de l’ouvrage. Il décerne des éloges marqués au chapitre de Charrin sur la pathologie générale infectieuse. Mais les critiques sont sévères : “[...] il n’y a ni unité, ni plan, et la clinique est, le plus souvent, force est d’en convenir, traitée avec quelque oubli.” Bien sûr, la conclusion se veut optimiste : “N’importe, à part ces quelques taches, sous la réserve de ces quelques critiques, trop justifiées, à nos yeux, pour avoir pu consciencieusement les omettre, le tableau est digne des maîtres et des élèves, et les faciles retouches dont il est susceptible, et qui pourront se produire d’autant plus vite qu’une seconde édition est nécessaire et sans doute imminente, en feront le chef-d’œuvre qu’il y a lieu d’attendre de pareils créateurs”.

Dans la lettre [IX] qu’il adresse à Brissaud le 2 décembre 1892, Charcot semble avoir découvert l’ouvrage après sa parution, car les critiques qu’il formule auraient pu être faites plus tôt. Il signale l’analyse de *La Tribune Médicale* et ne la désavoue pas. Tout en le félicitant, il morigène amicalement Brissaud : “Cher ami, [...] parlons du traité de médecine. Tout ce qu’on vous dit à propos de paroles plus ou moins malveillantes que j’aurais prononcées sur son compte est faux, si l’on entend par là que je le maudis. – Laissez donc les cancans ; du moment que vous et les miens sont investis à la chose je trouve que tout est pour le mieux, et il m’est tout à fait agréable en effet, de reconnaître et de proclamer qu’il est difficile d’avoir accumulé autant de documents importants sur les choses nouvelles en si peu d’espace. Mais avouez après cela qu’il y a par ci par là du galimatias ; une critique lâche ; un oubli remarquable du passé ou plutôt “on semble croire, un peu trop, que tout ce qu’on dit est vraiment arrivé, définitif et qu’il n’y a pas à revenir. Je ne parlerai pas du style et de l’arrangement, c’est presque au-dessous du niveau un peu partout. De clinique il ne faut guère en parler sérieusement dans quelques-uns des grands articles ! Où voulez vous que j’apprenne ma fièvre typhoïde ? Vraiment j’aime mieux Grisolle [X]. Tenez, il y a dans *La Tribune Médicale* un petit article [XI] (31. Xbre 1891) clinique qui dit tout cela, dans d’assez bons termes, et non malveillants, mais vraiment assez justes – En résumé c’est jeune, jeune, jeune ! Voilà mon impression – Il est vrai que c’est l’impression d’un homme qui commence à sentir que tout est difficile et que l’on va bien vite en besogne... *Laudator temporis acti* ah. ah. – Tout ce que je vous dis là mon cher ami est entre nous. C’est bien entendu – Le traité n’est point parfait, mais il montre des choses fort remarquables, qui font le plus grand honneur aux ouvriers et aux patrons, à vous en particulier qui tenez la queue de la poêle. Les détracteurs sont des jaloux ; on les défiera d’en faire autant. Voilà ma doctrine et si quelqu’un vous la donne contraire vous pouvez dire de ma part que celui-là se trompe. – Du reste je trouverai prochainement l’occasion de causer avec vous de tout cela et vous pouvez être sûr que nous nous entendrons parfaitement. Croyez à mes sentiments d’amitié. Charcot. 1892.2.Xbre”.

En 1893, Brissaud publie l’*Atlas du cerveau* et fonde, avec Pierre Marie, la *Revue neurologique*. L’*Atlas du cerveau* (12), dédié à Charcot “en hommage de reconnaissance et de respectueux attachement”, est “dessiné tout entier de sa main avec un art parfait,

ÉDOUARD BRISSAUD (1852-1909), ÉLÈVE PRÉFÉRÉ DE CHARCOT

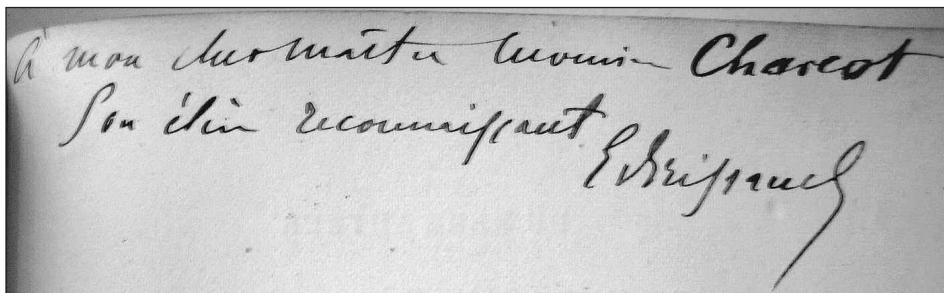
œuvre monumentale qui représente un labeur prodigieux, et dont j'ai ouï dire à Charcot qu'il était fier de l'avoir inspirée" (13).

Le premier numéro de la *Revue neurologique*, fondée par Édouard Brissaud et Pierre Marie (1853-1940), paraît en février 1893 (14), avec la bénédiction de leur maître Charcot : "Une chose aussi nous encourage ; c'est la bienveillance de M. le professeur Charcot, le maître qui, en toute occasion, nous prodigue ses bons conseils et veut bien nous témoigner tant de sympathie" (15). Brissaud collabore activement à *La Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, fondée en 1887 par Désiré Bourneville et Paul Regnard et patronnée par Charcot.

En tant qu'agrégé, Brissaud effectue plusieurs suppléances du professeur Charcot à la chaire de la clinique des maladies du système nerveux, à la Salpêtrière, notamment pendant les vacances 1889-1892. Mais surtout, après la mort de Charcot, il est chargé de l'intérim de sa chaire. Les leçons [XII] qu'il donne pendant cette année sont publiées. Elles concernent trente des soixante-dix leçons prononcées à la Salpêtrière au cours de l'année 1893-1894 pendant le temps où Brissaud assure l'intérim de la chaire de Charcot. "Il y a un an, j'ai été appelé à occuper du jour au lendemain la chaire du professeur Charcot. Il me fallait faire des leçons à l'improviste, dans cet amphithéâtre de la Salpêtrière, où l'écho d'une voix si grande retentissait la veille et retentira longtemps encore... C'était une douloureuse obligation à laquelle je ne pouvais me soustraire" (6). Les sujets traités sont extrêmement variés, touchant à tous les champs de la pathologie du système nerveux : sclérose latérale amyotrophique, tabès, myopathies, hérédo-ataxies cérébelleuses, syphilis spinale, hématomyélie, ophtalmoplégies, tics et spasmes cloniques de la face, maladie de Parkinson, rire et pleurer spasmodiques, aphasie, syndrome cérébelleux, etc. Brissaud ne se contente pas de clinique et de sémiologie pures, il intègre à ses *Leçons* la physiopathologie, l'anatomie pathologique et même l'histologie normale.

En conclusion, de nombreux éléments conduisent à penser que Brissaud fut l'élève préféré de Charcot

Les deux hommes étaient faits pour s'entendre. Leurs opinions étaient en phase : laïcité, libre pensée. Leurs deux fortes personnalités étaient complémentaires : Brissaud, expansif, toujours gai, pétillant, d'une intelligence éclatante, pétri d'art, ne pouvait que séduire un Charcot, renfermé, d'humeur maussade, mais également artiste, maniant le crayon et le pinceau aussi bien que la plume. Est-ce utile d'ajouter que ces deux neurologues exceptionnels étaient des bourreaux de travail ? On imagine aisément que Charcot

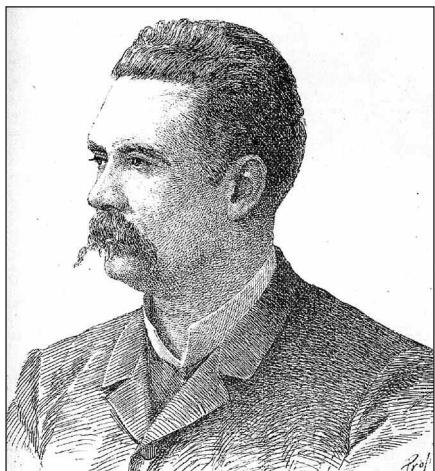


Dédicace de Brissaud à Charcot
(Collection personnelle)

JACQUES POIRIER ET PHILIPPE RICOU

pouvait avoir de l'estime et de l'affection pour Brissaud. En portent témoignage notamment les lettres inédites qu'il adresse à Brissaud et que nous avons citées plus haut. Réciproquement, l'affection et l'admiration reconnaissante de Brissaud envers Charcot, ne sont jamais en défaut. Il est bien sûr de toutes les manifestations en l'honneur de son maître [XIII], y compris après sa mort [XIV].

D'être l'élève préféré de Charcot n'a toutefois pas que des avantages. Brissaud a pâti des haines qui se sont installées entre Charcot et deux de ses élèves, Charles Bouchard et Maurice Debove. C'est particulièrement apparent lors de la campagne pour la chaire de pathologie rendue vacante par la permutation de Dieulafoy dans la chaire de clinique médicale de l'Hôtel-Dieu en 1896. Bouchard, démarché en faveur de Brissaud par son disciple Paul Le Gendre [XV] en tient pour Hutinel. La lettre de Paul Legendre à Brissaud [XVI] est éclairante : "Mon cher ami, Je suis allé hier renouveler près de Mr. Bouchard une démarche que j'avais déjà faite pour lui demander ce qu'il pensait de toi et lui répéter les raisons que j'ai de te considérer comme le meilleur candidat à la chaire de pathologie. Mr. Bouchard m'a répondu avec la plus grande netteté et malheureusement pas dans le sens que Proust t'a indiqué. Mr. Bouchard votera pour Hutinel parce qu'il est plus ancien agrégé que toi et qu'il n'a pas "démérité", par sa situation particulière auprès du ministre [XVII], Mr. Bouchard se croit tenu à sauvegarder la situation des fonctionnaires qui n'ont pas démérité ; il m'a répété deux fois la phrase. Il m'a ajouté : Je sais combien vous aimez et admirez Brissaud, j'ai comme vous de l'admiration pour son talent et l'étendue de ses connaissances. J'ai toujours pensé que sa place était à la Faculté dans la chaire d'histoire ou dans celle des maladies nerveuses ; si celle-ci était vacante et que Dejerine se désistât, je voterais pour Brissaud, mais pour la chaire de pathologie je préfère un homme moins spécialisé. Affirmez d'ailleurs à Brissaud que je n'ai aucune rancune contre lui pour aucune circonstance relative au *Traité de médecine*. Quand je lui ai répondu qu'il fit ce qu'il voudrait, je parlais sincèrement et je le laissais parfaitement libre de prendre telle résolution qu'il jugerait bonne. En résumé, il votera pour Hutinel, c'est chose irrévocable et je crois inutile que tu fasses aucune démarche nouvelle auprès de lui. Mon vieux, j'aurais voulu pouvoir te répondre quelque chose de plus agréable, mais voilà la vérité. Cordialement à toi et bonne chance malgré tout. P. Le Gendre".



Le professeur Paul Segond

(in H. Bianchon, *Nos grands médecins d'aujourd'hui*, Paris, Société d'Éditions scientifiques, 1891)

De même, son ami, le chirurgien Paul Segond (1851-1912) lui écrit [XVIII] que son collègue Félix Guyon (1831-1920) lui a dit que "tu auras l'unanimité pour la chaire de Laboulbène" et conseille à Brissaud : "tire ton épingle en leur faisant promettre à tous la chaire Laboulbène". Et c'est sans doute ce qu'il fit. Dès que la chaire d'histoire de la médecine de Laboulbène fut vacante, Brissaud y fut élu à l'unanimité des membres du Conseil de la Faculté.

ÉDOUARD BRISSAUD (1852-1909), ÉLÈVE PRÉFÉRÉ DE CHARCOT

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement les membres de la famille d'Édouard Brissaud pour les précieuses informations et les nombreux documents inédits qu'ils ont eu l'amabilité de nous communiquer : Madame Olivier Chauveau née Marika Brissaud, Roger Brissaud, Laure Brissaud, Isabelle Brissaud, Catherine Chauveau, Geneviève Roussel, Pierre-Yves et José Berveiller, Marc Chauveau, Renaud d'Herbais, les docteurs Pierre Chauveau, Nicolas Halmagrand, Guillaume des Mazery, Bernard Roussel et sa belle-fille Caroline Roussel, François Boutet de Monvel, le professeur Louis Boutet de Monvel.

NOTES

- [I] Lettre aimablement communiquée par le docteur Pierre Chauveau, arrière-petit-fils d'Édouard Brissaud.
- [II] Jean-Baptiste, le fils de Jean-Martin Charcot, fait sa scolarité à l'École Alsacienne et ensuite des études de médecine, imposées par son père. Nommé à l'internat des hôpitaux de Paris en 1891, il est l'interne de son père en 1892. En 1895, il soutient sa thèse de docteur en médecine, sur l'atrophie musculaire progressive type Aran-Duchenne. Il succède à Achille Souques en 1895-1896 comme chef de clinique de la Chaire de Clinique des Maladies du système nerveux, occupée par Fulgence Raymond qui a succédé à Jean-Martin Charcot en 1894, après l'interim de Brissaud. Plusieurs années après la mort de son père, Jean-Baptiste Charcot peut enfin réaliser son rêve. Il devient officier de marine et monte en 1903-1905 la première expédition française dans l'Antarctique. La deuxième expédition antarctique a lieu de 1908-1910, à bord du *Pourquoi-pas ?*. Il effectue ensuite de nombreuses missions notamment dans les régions polaires arctiques et au Groenland. Il est promu capitaine de frégate, est élu à l'Académie des sciences et à l'Académie de médecine, il est grand officier de la Légion d'honneur. Le 16 septembre 1936, lors d'une nouvelle mission au Groenland, le *Pourquoi pas ?* heurte les récifs d'Alftanès à trente milles au Nord-Ouest de Reykjavik et sombre corps et bien, avec le Commandant Jean-Baptiste Charcot à la passerelle.
- [III] Lettre aimablement communiquée par M. Roger Brissaud, arrière-petit-fils d'Édouard Brissaud.
- [IV] Charcot jusqu'en 1882, Victor Cornil en 1883.
- [V] Charcot jusqu'en 1882, Victor Cornil en 1883.
- [VI] Brissaud est nommé au Bureau central en 1884, à son septième concours (Archives de l'AP-HP, 761 FOSS 30, Médicat 1880-1888).
- [VII] Brissaud devient médecin chef de service de la maison de retraite de La Rochefoucauld le 14 février 1889, puis de l'hôpital Tenon (1er janvier 1890), de l'hôpital Saint-Antoine (1er avril 1890) et enfin de l'Hôtel-Dieu (1er janvier 1900).
- [VIII] Albert Prieur est médecin, journaliste, historien de la médecine, secrétaire général de la *Société française d'Histoire de la Médecine* de sa fondation (1902) à 1910, rédacteur en chef de *La France Médicale*.
- [IX] Lettre aimablement communiquée par le docteur Pierre Chauveau.
- [X] Le docteur Augustin Grisolle (1811-1869), médecin des hôpitaux, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine, est notamment l'auteur d'un célèbre *Traité élémentaire et pratique de pathologie interne*, Paris, Fortin, Masson et Cie, 1844, maintes fois réédité ; Cf. ASTRUC P. - *Grisolle Augustin (1811-1869)*, in GENTY M. Les biographies médicales, Paris, J.-B. Baillière et fils, T. III, 1932-1934, p.309-324.
- [XI] Voir plus haut.
- [XII] BRISSAUD É. - *Leçons sur les maladies nerveuses. Recueillies et publiées par Henry Meige*, Paris, G. Masson, 1895-99, 2 volumes, 1ère éd. Le tome 1 concerne la première série des leçons que Brissaud donna à la Salpêtrière où il venait de prendre la succession de Charcot (1893-94). Le tome 2 comprend la seconde série de leçons que Brissaud donna à l'hôpital Saint-Antoine (1899).

JACQUES POIRIER ET PHILIPPE RICOU

- [XIII] Ainsi, par exemple, en 1892, les élèves de Charcot fêtent, au restaurant Durand, sa promotion au grade de commandeur de la Légion d'honneur. Brissaud fait évidemment partie des trente-cinq convives (Anonyme. Banquet offert à M. le Pr Charcot, *Le Progrès médical*, 1892, n° II, p.208).
- [XIV] Lors des obsèques de Charcot, la présence de Brissaud, agrégé, est mentionnée dans la presse (DAURIAU J. - Obsèques de M. le Pr Charcot, *Le Progrès médical*, 1893, n° 34, p.143-145). Le dimanche 4 décembre 1898, est inaugurée, à l'entrée de la Salpêtrière, la statue élevée à la mémoire de Charcot (DESFOSSÉS P. - Inauguration du monument élevé à la mémoire de J.-M. Charcot, *La Presse Médicale*, 1898, n° 100 (7 décembre) ; Brissaud fait partie du Comité pour l'érection de ce monument (Anonyme. Souscription pour le monument J.-M Charcot. Comité pour l'érection d'un monument à la mémoire de J.-M. Charcot, *La Presse médicale*, 1894, n° 5, p. 91).
- [XV] Le docteur Paul Le Gendre (1854-1936) est un élève de Bouchard dont il a écrit une biographie (LE GENDRE P. - *Un médecin philosophe, Charles Bouchard, son œuvre et son temps (1837-1915)*, Paris, Masson, 1924). Nécrologie de Paul Le Gendre in *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, 1937, T. XXXI, p. 68-70.
- [XVI] Lettre de Paul Legendre à Brissaud, en date du 4 décembre 1896, aimablement communiquée par M. Roger Brissaud.
- [XVII] Bouchard a été nommé membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique.
- [XVIII] Deux lettres s.d., circa décembre 1896, aimablement communiquées par M. Roger Brissaud.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) SIGNORET J.-L. - Une leçon clinique à la Salpêtrière (1887) par André Brouillet, *Rev neurol (Paris)*, 1983, 39 (12), p. 687-701.
- (2) POIRIER J. - *Édouard Brissaud, un neurologue d'exception dans une famille d'artistes*, Paris, Hermann, 2010 ; BONDUELLE M., GOETZ C., GELFAND T. - *Charcot, un grand médecin dans son siècle*, Paris, Michalon, 1996 ; LELLOUCH A. - *Jean Martin Charcot et les origines de la gériatrie*, Paris, Payot, 1992.
- (3) LE GENDRE P. - *Un médecin philosophe, Charles Bouchard, son œuvre et son temps (1837-1915)*, Paris, Masson, 1924, p. 298.
- (4) PHILIPPON J., POIRIER J. - *Joseph Babinski, a biography*, New York, Oxford University Press, 2009.
- (5) BRISSAUD É. - *Faculté de médecine de Paris. Histoire de la médecine. Leçon d'ouverture*. Paris, Aux Bureaux du Progrès médical / Félix Alcan, 1899.
- (6) BRISSAUD É. - *Leçons sur les maladies nerveuses. Recueillies et publiées par Henry Meige*, Paris, G. Masson, 1895, Avant-Propos, p. 2-3.
- (7) POIRIER J., RICOU P. - "Paralysie alcoolique", une observation inédite de Charcot adressée à Brissaud. *Neurologies*, 2009, vol.12, n° 122 (novembre), p. 94-99.
- (8) *Fiche de scolarité d'Édouard Brissaud*, Archives de l'Assistance publique -Hôpitaux de Paris, carton 774 FOSS 5.
- (9) BRISSAUD É. - *Exposé des titres et travaux scientifiques du docteur Brissaud*, Paris, Masson et Cie, 1896.
- (10) CHARCOT JM., BOUCHARD C., BRISSAUD É., *Traité de médecine*, 6 volumes, Paris, G. Masson, 1891-1894.
- (11) PRIEUR A. - Revue bibliographique. Le "Traité de médecine" de MM. Charcot, Bouchard et Brissaud (G. Masson, éditeur), *La Tribune médicale*, 31 décembre 1891, vol. 22, p. 845-847.
- (12) BRISSAUD É. - *Anatomie du cerveau de l'homme ; morphologie des hémisphères cérébraux, ou cerveau proprement dit*. Paris, Masson, 1893.
- (13) SOUQUES A. - Édouard Brissaud (1859-1909), *Rev Neurol (Paris)*, 1910 (1er semestre), T. XIX, n°1 (15 janvier), p. 1-4.

ÉDOUARD BRISSAUD (1852-1909), ÉLÈVE PRÉFÉRÉ DE CHARCOT

- (14) BONDUELLE M. - De la Revue Neurologique à la Société de Neurologie 1893-1899, *Rev Neurol (Paris)*, 1995, 151 (5) : 307-310 ; BONDUELLE M., LHERMITTE F., GAUTIER J.-C. - La Revue neurologique, 1893-1993, *Rev Neurol (Paris)*, 1993, 149 (2) : 91-112.
- (15) BRISSAUD É., MARIE P. - Aux lecteurs, *Revue neurologique*, 1893, 1ère année, n° 1-2 (28 février), p. 2.

RÉSUMÉ

La carrière et l'œuvre scientifique du professeur Édouard Brissaud sont profondément marquées par l'influence de son maître, le professeur Jean-Martin Charcot, titulaire de la Chaire de clinique des maladies du système nerveux à la Salpêtrière. Brissaud est son externe en 1875 et son interne en 1879. Charcot préside sa thèse de doctorat en 1880 et siège dans son jury d'agrégation en 1886. Brissaud est la cheville ouvrière du célèbre Traité de médecine que patronnent Charcot et Bouchard. Lorsque Brissaud et Pierre Marie fondent La Revue neurologique, quelques mois avant la mort de Charcot, ce dernier les encourage cordialement. Lorsque, après la mort de Charcot, il est chargé de l'intérim de la Chaire de la Salpêtrière, Brissaud lui rend un vibrant hommage dans sa première leçon. Charcot avait pour Brissaud une grande estime et une sincère affection. En portent témoignage notamment deux lettres inédites qu'il adresse à Brissaud, l'une dans laquelle il discute amicalement avec lui du Traité de médecine et lui confie son fils Jean-Baptiste Charcot comme interne, l'autre lui communiquant et soumettant à son avis une observation originale de paralysie alcoolique. Au total, comme l'écrivait avec pertinence le regretté professeur Jean-Louis Signoret, "Édouard Brissaud fut sans doute l'élève préféré de Charcot"

SUMMARY

Édouard Brissaud's career and scientific work are deeply marked by the influence of professor Jean-Martin Charcot, Head of the Chair of clinics of nervous system diseases at the Salpêtrière. Brissaud was his "externe" in 1875 and his "interne" in 1879. In 1880, his medical thesis was presided over by Charcot, who also served as a jury member for his "agrégation" in 1886. Brissaud was the king pin and the cornerstone of the famous medical handbook (Traité de médecine), which was kindly supported by Charcot and Bouchard. In 1893, a few months before Charcot's death, Brissaud, encouraged by Charcot, founded the Revue neurologique with Pierre Marie. When, after Charcot's death, Brissaud, in charge of the interim of the Salpêtrière's Chair, paid a glowing tribute to him, in his first lecture. Charcot thought highly of Brissaud and was fond of him. Two unpublished letters from Charcot to Brissaud gave evidence of his attachment to him. In one of these letters, Charcot friendly discussed the medical handbook with Brissaud and left his son Jean-Baptiste Charcot, as an "interne", in the care of Brissaud. In the other letter, Charcot gave Brissaud an original observation of alcoholic paralysis and asked him what he thought of it. On the whole, as pertinently written by late professor Jean-Louis Signoret, "Édouard Brissaud was undoubtedly Charcot's favourite disciple".

